



Dojyomaru  
Illust. Fuyuyuki

# **Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17**

**Prologue : La génie rentre chez elle**



Avant la guerre entre l'Empire de Gran Chaos et le Royaume du Grand Tigre, dans la pièce où se trouve le joyau de diffusion du château de Parnam...

« Hein !? Ne reviens pas !? » La petite sœur de l'impératrice Maria, Trill Euphoria, cria pratiquement.

En effet, la personne qui se trouvait de l'autre côté de l'émission, son autre sœur, Jeanne, avait insisté pour qu'elle ne retourne pas au pays. Jusqu'à présent, Trill avait toujours été menacée d'être ramenée dans l'Empire chaque fois qu'elle causait des ennuis à ses bien-aimés, Genia et Ludwin. On lui avait dit de ne pas revenir ? C'était une première.

La projection de Jeanne hocha la tête solennellement.

« Tu m'as entendu, Trill... Le royaume du Grand Tigre a des vues sur notre pays. Nous nous attendons à une grande guerre dans un avenir proche. J'ai l'intention de risquer ma vie pour défendre notre sœur, mais... les choses pourraient mal tourner. Reste dans le royaume, sous leur protection. »

« Je ne peux pas ! Peut-être que je ne peux rien faire pour revenir, mais je déteste l'idée de rester ici en sécurité pendant que mes sœurs se battent ! Ah ! Je sais ! Demandons de l'aide à Sire Souma ! Je suis sûre qu'il serait — ! »

« Trill ! » cria Jeanne. « Nous ne pouvons pas laisser *un autre* pays se mêler de nos problèmes. Même toi, tu dois le savoir. »

« Je ne peux toujours pas l'accepter ! N'avons-nous pas conclu une alliance avec Friedonia précisément pour qu'ils puissent nous aider dans des moments comme celui-ci ? » demanda Trill, les larmes aux yeux. « Les positions, les devoirs, le sang — rien de tout cela n'a d'importance ! Le plus important, c'est de survivre ! Si le pays ne sert qu'à vous ligoter toutes les deux, alors qu'il soit pris par ceux qui veulent l'avoir ! »

« Trill... En fait, j'aime beaucoup ta façon de penser », dit Jeanne en souriant doucement. « Et parce que tu es comme ça, je veux que tu vives pleinement ta vie. Je suis sûre que notre sœur serait d'accord. Il ne s'agit pas d'assurer la survie de notre lignée, c'est parce que je veux que tu mènes la vie que tu souhaites. Je veux que tu aies les libertés que nous n'avons pas eues, d'accord ? »

« Tu ne peux pas dire ça ! »

« Au revoir... Trill. »

Sur ce, l'appel fut coupé. Le silence de la pièce était assourdissant. Trill resta là, abasourdie pendant un moment, mais de grosses larmes finirent par rouler sur ses joues.

« Wah... Wahhhhhh ! »

Trill sortit de la pièce en courant et en brailant à s'en décrocher la mâchoire. Tout en courant, sans même s'essuyer les yeux, elle traversa les couloirs du château jusqu'à son carrosse, qui la transporta immédiatement jusqu'à l'atelier-donjon de la famille Maxwell-Arcs. Quelques heures plus tard, une fois arrivée, elle trouva Genia à l'intérieur de la maison en rondins qui avait été construite à cet endroit et lui sauta dans les bras.

« Hein ? Tri — Blargh ! »

« Grande sœur Genia !!! »

Genia ne réagit pas. L'étreinte volante de Trill l'avait assommée. Pendant un certain temps, Trill continua à secouer violemment Genia. Finalement, Ludwin arriva — bien trop tard — et il retira Trill.

++

Trente minutes plus tard...

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

« Je suis désolée, grande sœur, seigneur Ludwin. Je n'aurais pas dû vous laisser me voir agir ainsi. »

Enfin installée, Trill s'excusa auprès d'eux deux tout en buvant le thé que Ludwin avait servi. Elle avait pleuré à chaudes larmes et semblait abattue. Le décalage entre cette situation et sa personnalité habituelle et enjouée inquiétait Genia et Ludwin.

« Euh, d'accord, » dit Genia.

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda Ludwin.

« Eh bien, vous voyez... »

Trill leur raconta la conversation qu'elle avait eue avec Jeanne. Après avoir écouté, Genia ne savait pas quoi dire à la Trill dépitée. Ludwin, quant à lui, semblait réfléchir à quelque chose.

« Je vois... Cela explique la raison pour laquelle, Sa Majesté... ! »

« Lord Ludwin ? »

« Ah ! Oh, ce n'est rien, madame Trill », dit Ludwin en posant une main sur son épaule. « Cela peut sembler être une rassurance vide de sens, mais... Je suis sûr que madame Maria et madame Jeanne s'en sortiront toutes les deux. Il y a beaucoup de gens qui veulent les aider. »

« Ah ! Est-ce que ce pays fait déjà quelque chose !? »

*Est-ce qu'ils agissent pour sauver Maria ?* Trill s'apprêtait à poser la question, mais Ludwin leva la main pour l'en empêcher.

« Toutes les connaissances que j'ai sont confidentielles, donc je ne peux rien dire. »

« Je... Je vois. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

« Cependant, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela ne se termine pas par un résultat qui te ferait pleurer. Je serai absent de la maison pendant un certain temps, alors tu es la bienvenue pour rester ici en mon absence », dit Ludwin avant de se lever. « Genia. »

« Oui, oui. »

« Je me dirige maintenant vers le château. Je ne serai pas de retour avant un certain temps. Occupe-toi de la maison et de madame Trill pendant mon absence. »

« Bien sûr. Fais de ton mieux là-bas, grand frère Luu. »

Ludwin fit une sortie théâtrale et sa petite femme le regarda partir. Trill versa des larmes de gratitude en le regardant partir, désormais certaine qu'il y avait des gens qui se battraient pour ses sœurs.

◇ ◇ ◇

Maintenant, revenons au présent. Quelque temps après la guerre entre l'Empire de Gran Chaos et le Royaume du Grand Tigre...

« Alors, pourquoi es-tu encore là ? » demanda Genia en gonflant ses joues.

« Parce que je veux être avec toi, bien sûr, grande sœur », répondit Trill, imperturbable.

Une fois la guerre terminée et après que chacun sache que Maria et Jeanne étaient saines et sauvées, Ludwin rentra chez lui et l'Empire de Gran Chaos fut réorganisé pour devenir le Royaume d'Euphoria, mais Trill était restée dans la maison de Genia. Jusqu'à ce qu'elle soit certaine que Maria et Jeanne étaient en sécurité, Trill s'était montrée douce et timide, mais maintenant, elle avait déjà repris ses vieilles manigances.

« Sire Ludwin m'a dit de rester dans cette maison. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

« C'était seulement tant qu'il était absent, n'est-ce pas ? »

« Oh, mon Dieu. Est-ce ça ? » Trill passa son bras dans la boucle que Genia faisait avec le sien et se pencha pour toucher leurs joues l'une contre l'autre. « Hee hee, Grande soeur ~ ♪ »

« Assez. Grand frère Luu, aide-moi. »

« Laissez tomber, madame Trill. »

Alors que Ludwin les observait toutes les deux, un sourire en coin aux lèvres... On frappa soudain à la porte de la maison en rondins.

« Un invité ? » dit Genia en penchant la tête sur le côté.

Les seules personnes à leur rendre visite ici étaient Merula, les collègues chercheurs de Trill ou les membres de la famille de Souma. Et s'il s'agissait de la famille de Souma, ils auraient été prévenus.

« Hm ? Oui, entre. »

« Excuse-moi. »

La porte s'ouvrit pour laisser apparaître une belle femme. Il s'agissait de Maria Euphoria, ancienne impératrice et future troisième reine secondaire, qui avait coupé court ses cheveux blonds. Trill lâcha le bras de Genia qui écarquilla les yeux de surprise.

« Grande sœur Maria !? Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

« J'ai entendu dire que je pouvais te trouver ici. »

Maria s'approcha, un sourire aux lèvres, et s'arrêta devant sa sœur. Le visage de Trill se crispa alors qu'elle avait un vague mauvais pressentiment à propos de ce sourire.



Les coins de la bouche de Maria se retroussèrent encore plus. « Maintenant, Trill. »

« Qu'est-ce que ça peut bien être, grande sœur Maria ? »

« Il est temps de rentrer à la maison ! » lui déclara Maria, en faisant le bruit d'un haut-parleur de la ville en soirée.

Trill cligna des yeux. « Euh... Par là, tu veux dire... chez moi, à Parnam ? »

« Non. À Valois, la ville de ta naissance. »

« La capitale impériale !? »

« Nous sommes un royaume maintenant, c'est donc la capitale royale. »

Maria lui ordonnait de retourner au royaume d'Euphoria.

« Le projet de recherche commun visant à créer une foreuse a donné des résultats, et ta collègue chercheuse, Taru, est elle aussi rentrée chez elle. Il est grand temps que tu retournes à Valois. Nous avons besoin de quelqu'un pour apprendre aux gens du royaume d'Euphoria à utiliser les technologies nouvellement développées. »

« Ce n'est pas juste... ! Ah ! Je sais ! Je dois m'occuper de mes devoirs en tant qu'ambassadeur du royaume... »

« Je vais prendre en charge ce travail. » Maria coupe court à tout autre argument avant que Trill ne puisse le formuler. « Nous avons adopté ce qui est en fait un arrangement "deux pays, une nation". Je peux servir de pont entre les deux. »

« Euh, mais n'es-tu pas occupée, grande sœur Maria ? »

« Lorsque je serai absente, la femme de Sire Ginger, Madame Sandria, <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

me remplacera. Elle est originaire de l'Empire, et elle a encore de la famille dans le royaume d'Euphoria. »

Il semblerait qu'il n'y ait pas d'échappatoire. Maria avait dirigé l'Empire pendant longtemps, après tout. Trill n'allait jamais pouvoir la battre dans une telle dispute. Alors qu'elle se taisait, ne sachant plus où donner de la tête, Maria lui prit la main avec un doux sourire.

« Grande sœur Maria ? »

« Viens, Trill. C'est l'heure de ton retour triomphal. Tu soutiendras Jeanne à partir de maintenant. »

« P-Pas possible ! Grande soeuuuuurr ! »

Trill demanda désespérément de l'aide à Genia, mais...

« Oui, oui, ta grande sœur est juste là. Et tu en as une autre à Valois », dit Maria en la tirant par la main alors qu'elle quittait la maison de Genia.

Les sœurs Euphoria étaient arrivées soudainement et étaient reparties de la même façon. Genia et Ludwin regardèrent, abasourdis, ce qui se passait.

« Je ne sais pas quoi dire... C'est comme si une tempête venait de finir de souffler », murmura Ludwin une fois le silence revenu.

Genia sourit ironiquement à cette formulation. « C'est vrai. Mais maintenant... »

« Genia ? »

Genia se pressa contre le bras de Ludwin. En raison de sa petite taille par rapport à la sienne, elle devait utiliser tout son corps pour s'enrouler autour de son bras.

« Heh-heh, maintenant nous deux pouvons enfin profiter d'un peu de temps seuls. »

« Euh... Oui, je suppose que oui, hein ? »

Le beau commandant en second de la force de défense nationale hochait la tête, prenant une teinte rouge vif.

## **Chapitre 1 : Les produits spéciaux reflètent ce que tu en fais**

### **Partie 1**

Pendant la guerre entre le Royaume du Grand Tigre de Haan et l'Empire de Gran Chaos, la République de Turgis, une nation située à l'extrême sud du continent, avait profité de la confusion. Ils avaient envahi l'État mercenaire de Zem, un allié du Royaume du Grand Tigre, et avaient pris trois villes qui se trouvaient près de leurs propres frontières.

Cela dit, bien que les villes aient été prises par la force, la plupart des mercenaires de Zem étaient partis se battre aux côtés du Royaume du Grand Tigre, ce qui avait eu pour effet d'affaiblir leurs défenses. La République avait encore plus de forces rassemblées pour la poussée vers le nord qui attendaient dans les villes voisines. Par conséquent, la République n'avait pas rencontré beaucoup de résistance.

À la fin de la guerre, ils n'avaient rendu que la plus septentrionale de ces trois villes, celle qui était vitale pour la défense de Zem, tandis que les deux autres avaient été incorporées au territoire de la République. Cela s'était produit pour trois raisons principales. La première était qu'après avoir déclaré la victoire, Fuuga voulait se concentrer sur la stabilisation de son nouveau territoire, et non sur les problèmes de ses États vassaux. La deuxième était due à l'entêtement du chef de la République, Kuu Taisei, à négocier. Et enfin, parce que Souma avait été amené à jouer les

médiateurs en tant que chef de l'Alliance maritime.

« Ookyakya ! On a enfin réussi à aller vers le nord, hein ! » déclara Kuu en souriant, tout en observant ses nouvelles villes de loin. « C'est audacieux de la part de Fuuga Haan de nous faire rendre une seule ville et de nous laisser garder le reste. »

« Peut-être qu'il pense que c'est bien de te les donner pour l'instant puisque tu ne pourras pas les tenir de toute façon ? », suggéra Nike Chima, qui se tenait à ses côtés, en haussant les épaules.

Ce jeune commandant compétent qui maniait une lance était l'ami et le confident de Kuu.

« J'en suis sûr », dit Kuu avec un sourire en coin. « Toute personne connaissant l'histoire de la République le penserait. Nous avons déjà pris des villes pour tenter de nous étendre vers le nord, mais nous avons toujours dû les abandonner à la fin. »

La République n'avait pas d'égal dans les combats d'hiver où la puissance des forces aériennes telles que les wyvernes était supprimée. Mais comme leur climat froid leur interdisait d'élever des wyvernes, ils n'avaient pas de force aérienne propre. Lorsque la météo se réchauffait et que l'ennemi pouvait envoyer ses wyvernes, la République se retrouvait inévitablement en position de faiblesse. De plus, la République était enfermée dans la neige et la glace en plein hiver, ce qui coupait les communications entre la patrie et les villes qu'ils avaient prises. C'est pourquoi il était si difficile de tenir leurs conquêtes.

Fuuga devait aussi le savoir. Il s'était dit que même s'il arrêtaient les négociations avec le retour d'une seule ville, il pourrait de toute façon reprendre le reste plus tard.

Kuu avait souri avec audace. « Ookyakya ! Mais c'est ainsi que la République était *avant*. Montrons-lui que ce raisonnement ne

s'appliquera pas à la République que nous allons créer. »

Les yeux de Nike s'écarquillèrent devant cette déclaration pleine d'assurance. « Je vois que tu es plutôt sûr de toi. As-tu une raison de penser que nous pouvons gagner ? »

« Haha ! J'ai appris une chose ou deux en regardant mon frère Souma gouverner. J'ai étudié comment gagner les cœurs et les esprits des gens dans le territoire sous notre contrôle. »

« Parles-tu de la façon dont Sire Souma a annexé l'Amidonia ? » demanda Leporina, la seconde épouse de Kuu, en penchant légèrement la tête. Elle se tenait en face de Nike, et était également présente en tant que garde du corps de Kuu, si bien que ses oreilles de lapin tressaillaient de vigilance. « Il a diffusé un programme musical, c'est ça ? Vas-tu faire ça, maître Kuu ? »

« Ookyakya ! Pas tout à fait. Proposer des programmes radiodiffusés pour se divertir n'est qu'une méthode, mais l'essence de la conquête des gens est plus profonde, plus simple que cela. »

« Plus... simple ? »

« Oui. Pour résumer rapidement — il s'agit de leur présenter quelque chose de nouveau. »

Après avoir dit cela, Kuu fit un geste du menton en direction de ce qui se trouvait devant eux. Des dizaines de personnes des deux villes et de leurs environs étaient rassemblées là. Il s'agissait de riches fermiers, de grands marchands et d'anciens mercenaires qui s'étaient retirés pour vivre en tant que seigneurs — ceux qui avaient du pouvoir, en somme. Ils avaient été appelés ici au nom de Kuu aujourd'hui et tremblaient à présent, entourés de soldats de la République.

Actuellement, ils étaient tous rassemblés au pied d'une montagne. Ces

personnalités influentes craignaient toutes d'être massacrées ici, et leurs corps jetés dans les montagnes, afin de les empêcher d'interférer avec son règne. Personne ne leur avait expliqué la raison de ce rassemblement, alors on pouvait difficilement les blâmer de penser cela.

En regardant ces hommes, Kuu parla à Leporina : « Ces types ressemblent à ce qu'était la République autrefois. Ils ont un sens des valeurs qu'ils ont construit au fil du temps, et les traditions qu'ils ont cultivées font qu'ils ont du mal à accepter les choses qui viennent de l'extérieur. Si quelqu'un a les doigts dans les oreilles, aucune parole mielleuse ne le persuadera. Tu dois d'abord lui retirer ces doigts. Il est nécessaire de créer un moment de vulnérabilité. »

« Et est-ce ce que fait le fait de leur présenter quelque chose de nouveau ? » demanda Nike.

« Oui, » répondit Kuu en hochant la tête. « Quand les gens voient quelque chose qu'ils n'avaient pas imaginé, la surprise rend leur cœur vulnérable. Elle balaie toutes leurs traditions et valeurs établies pendant un moment. Si tu peux juste utiliser cette ouverture pour leur présenter quelque chose d'alléchant, ils accepteront forcément à quel point c'est incroyable. »

Kuu tapa dans ses mains. Le son attira tous les regards sur lui.

« Grand Frère a utilisé des programmes de diffusion pour cela, mais c'est ce que je vais utiliser. » Kuu leva son gourdin, en ne tournant que la tête. « Fais-le, Taru ! »

Sur ce, il balança son gourdin vers le sol.

*Bang !* On entendit le bruit d'une explosion dans les montagnes, puis...

*Grondement, grondement, grondement !* Le sol trembla et les oiseaux des montagnes prirent leur envol.

« Est-ce que c'est un tremblement de terre !? »

« Ne me dites pas que c'est un glissement de terrain ! »

« Ne-Ne devrions-nous pas fuir !? »

La foule assemblée regardait avec confusion, mais Kuu était résolument calme lorsqu'il leur parla : « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter ! J'ai quelque chose à vous montrer. »

Ensuite, il pointa du doigt la paroi rocheuse de la montagne avec son gourdin.

*Grincement, grincement, grincement...* La paroi rocheuse s'effondra sous leurs yeux, révélant une énorme machine cylindrique. Cette machine, qui mâchait aussi bien la roche que la terre, était le produit du projet de recherche commun de la République de Turgis, du Royaume de Friedonia et de l'Empire de Gran Chaos : la foreuse.





Depuis deux ans, Kuu construisait sa propre foreuse pour percer des tunnels. Puis, après avoir décidé de prendre les villes de Zem, il avait commencé à creuser lentement des tunnels dans les montagnes qui bordaient leur frontière.

« Le trou derrière cette machine va jusqu'au cœur de la République ! » annonça Kuu aux représentants du pouvoir réunis devant lui. « Jusqu'à présent, chaque fois que la République s'emparait de terres en dehors de la région de Turgis, nous luttons pour les tenir lorsque la neige hivernale rendait la communication difficile. Mais avec ce tunnel, les voyages aller-retour seront beaucoup plus faciles. Une fois que vous serez à l'intérieur de la République, nous avons beaucoup de montures qui peuvent affronter la neige. L'approvisionnement en marchandises de cette région devrait s'améliorer... Ookyakya ! Comme ça ! »

Sur ce, un groupe de personnes chevauchant des numoths et des yaks des neiges avec des paniers commencèrent à sortir du tunnel. Il s'agissait d'une caravane de marchands de la République de Turgis.

Kuu leur demanda d'étaler les choses qu'ils avaient apportées pour que les habitants de Zem puissent les voir. Leurs yeux s'étaient écarquillés lorsqu'ils virent ce que les paniers contenaient — du poisson frais. Il y avait aussi des coquillages, et ils étaient encore vivants.

« Maintenant, jetez un coup d'œil. Nous avons des fruits de mer frais, pêchés dans les ports de Turgis aujourd'hui. Vous êtes une bande d'habitants de l'intérieur, alors vous n'avez probablement pas souvent du poisson frais. J'ai fait des efforts en matière de logistique, tout comme le royaume de Friedonia », se vanta Kuu. Il prit une bouteille d'alcool des mains de sa première femme, Taru, la meilleure technologue de la République, qui les avait rejoints après avoir dirigé l'équipe de la foreuse. Il la brandit à la vue de la foule. « Maintenant, buvons et mangeons du poisson ! Nous pouvons garder les discussions ennuyeuses pour plus

tard ! »

La foule avait applaudi face à cette déclaration. Ils pensaient qu'ils allaient être assassinés et enterrés. Mais on ne leur permettait pas seulement de vivre — on leur montrait cette nouvelle machine de forage, on leur offrait des fruits de mer frais et même des boissons pour les accompagner. La libération de la peur combinée à cette excitation émoussa leur capacité à prendre des décisions. Plus personne ici ne considérait Kuu et son peuple comme des envahisseurs. Ces personnalités influentes étaient tombées dans le panneau.

« Ok, tout le monde ! Allons-y à fond, faisons la fête et bourrons-nous le crâne aujourd'hui ! Santé ! »

« » Bravo ! Au seigneur Kuu et à la République ! » »

++

Lorsque le rideau de la nuit commença à tomber, un grand banquet avait été organisé entre les militaires de la République et les personnalités influentes des anciennes villes de Zemish, ainsi que leurs familles. Ils avaient posé un simple rideau sur l'avant du tunnel et avaient disposé la nourriture et les boissons apportées de la République derrière, afin de créer un espace pour l'occasion. Kuu était au centre de la fête, parlant de l'avenir avec un verre de vin dans une main.

« À partir de maintenant, vous êtes aussi des habitants de la République ! Nous ferons passer de plus en plus de fruits de mer par ce tunnel ! Mais ce n'est pas tout ! Cette terre chaude deviendra un pont important entre la République de Turgis, le Royaume de Friedonia, et le Gran Chaos — euh, attendez, c'est le Royaume d'Euphoria maintenant, non ? Eh bien, ce sera un pont important entre les trois pays ! Les gens et les marchandises se rassembleront, ce qui signifie que vous pouvez compter sur beaucoup de développement ! »

« »" Hourrrraaaaa ! »" »

« Le continent est maintenant divisé entre l'Alliance maritime et le royaume du Grand Tigre. Même si Fuuga vient frapper à la porte, nous n'avons pas à nous inquiéter ! A-t-il une machine impressionnante capable de percer ces montagnes ? Non ! Seuls les pays de l'Alliance maritime en ont une ! Si Fuuga attaque, nous passerons par ce tunnel pour nous précipiter à la rescousse ! »

« Waouh ! Vous êtes tellement cool, Seigneur Kuu ! »

« Ookyakya ! Merci ! »

Lorsque Kuu salua l'ivrogne qui l'applaudissait, une salve d'applaudissements éclatèrent. Taru, Leporina et Nike le regardèrent de loin, en mangeant et en buvant.

« Tiens, Nike. C'est du vin chaud. »

« Oh, merci. » Nike fit une révérence polie à Leporina tandis qu'elle lui servait un verre.

Bien qu'il le buvait pour se réchauffer, il ne lâcha pas sa lance. Si quelqu'un essayait de faire du mal à Kuu, il serait prêt à le transpercer à tout moment.

Tout en continuant à observer Kuu, Nike murmura : « Il a l'air d'être ivre et tapageur, mais en fait il est sobre, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr », répondit Taru. « Le lait que boit Maître Kuu n'est pas fermenté, c'est juste du lait normal. »

« Il agit comme s'il avait baissé sa garde pour qu'elles s'ouvrent à lui, mais il n'a pas du tout baissé sa garde », expliqua Leporina. « Il est prêt à jouer la comédie pour gagner leur cœur. Cela vous montre qu'il fonctionne à un autre niveau. »

Taru acquiesça. « En tant que dirigeant, il obtient tous les points. En tant que mari, je dois lui retirer cinq points. »

« Hm ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Leporina, mais Taru détourna le regard d'un air maussade.

« Il est totalement pris par son travail, laissant ses deux jolies femmes seules. »

« Ah ha ha... Tu marques un point. Au fait, à combien de points correspond un score complet ? »

« Cent. »

« Même après l'avoir noté, il obtient encore un score de quatre-vingt-quinze ? Tu as la tête dans les nuages, n'est-ce pas ? »

On pouvait voir à la façon dont ses femmes parlaient qu'elles comprenaient. Kuu continuait à se battre. Et il était persuadé qu'il allait gagner.

Sentant la confiance qui régnait entre eux trois, Nike pensa : *Les regarder me donne envie d'avoir une femme à moi...*

## **Partie 2**

Pendant ce temps, au royaume de Friedonia, Souma était tellement occupé par son travail qu'il pensait que cela pourrait le tuer.

Ce n'était pas nouveau, mais la quantité de travail qu'on lui apportait récemment était en hausse. En effet, Maria s'étant retirée de son rôle d'impératrice, ayant épousé Souma, et Hakuya, le Premier ministre en robe noire était parti épouser la nouvelle reine, Jeanne. L'adoption d'un système de « deux pays, une nation » dans le royaume de Friedonia et le royaume d'Euphoria nécessitait de nombreux changements.

Ainsi, aujourd'hui encore, Souma travaillait aux côtés de sa femme, Liscia. C'est à peu près à l'heure où la nuit commençait à tomber dehors.

« Excusez-moi, votre Majesté. »

Ichiha, qui assurait l'intérim quant au poste de Premier ministre pendant que Hakuya était dans le royaume d'Euphoria, entra.

« Ichiha ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Souma, et Ichiha se tint bien droit alors qu'il faisait son rapport.

« Messire Poncho est de retour. Il attend dans le réfectoire personnel de votre famille, Sire. »

Ichiha faisait du bon travail en gardant son calme avec les yeux du couple royal et de leurs bureaucrates braqués sur lui. On pouvait voir qu'il était le successeur d'Hakuya. Il s'était vraiment installé dans son rôle de Premier ministre par intérim.

Souma acquiesça et arrêta de faire de la paperasse. « Faisons une pause. Tu viendras aussi, Liscia ? »

« Oui. On dirait qu'il pourrait y avoir quelque chose d'intéressant. »

Liscia, qui semblait savoir où Poncho avait été envoyé, sourit paisiblement en posant une liasse de papiers sur le bureau. Cela produisit un lourd *bruit sourd*, ce qui fit grimacer Souma.

*Il en reste encore autant... ? Eh bien, ça peut attendre.* Souma secoua la tête, changeant de rythme, puis quitta le bureau avec Liscia et Ichiha pour aller voir Poncho.

Lorsqu'ils atteignirent le réfectoire, Poncho avait déjà disposé les fruits de son voyage sur une longue et large table. Remarquant Souma et les autres, il s'inclina à plusieurs reprises.

« P-Pour vos Majestés. C'est un plaisir de vous voir tous les deux. Moi, Poncho Ishizuka Panacotta, je suis de retour, oui. »

« Merci pour la peine que tu t'es donnée, Poncho. »

Alors que Souma remerciait l'homme, Liscia le regarda, un peu confuse.

« Hm ? Monsieur Poncho... Avez-vous encore perdu du poids ? »

« Maintenant que tu en parles, il a... » Souma était d'accord, hochant la tête.

Ce n'était pas comme la perte de poids soudaine et intense qu'il avait connue auparavant, mais il avait perdu sa rondeur habituelle.

Poncho sourit maladroitement en se grattant la joue. « Hum... Voyez-vous, Madame Serina et Madame Komain en veulent "un autre"... Oui. »

« » Ah... « » Souma et Liscia avaient instantanément compris. Cela s'était déjà produit auparavant. Il devait faire beaucoup d'efforts, tard dans la nuit, avec ses deux femmes.

Ichiha, qui écoutait à côté d'eux, vira au rouge vif en comprenant lui aussi.

« C'est, euh... plus que ce que j'avais besoin de savoir, » déclara-t-il.

« Non, non, tu es à l'âge où tu dois commencer à penser à ce genre de choses aussi, tu sais ? »

« Pensez-vous que c'est le cas ? »

« Eh bien, nous pouvons laisser cette discussion pour plus tard. Ceci est plus important. » Souma frappa dans ses mains en essayant de faire avancer les choses à partir de ce sujet gênant. « Alors, comment s'est passé le royaume spirituel de Garlan ? »

« Ah oui ! Quand je pense que je peux aller au Royaume des Esprits, m'occuper de ma mission et revenir en une semaine. C'est une époque incroyable pour être en vie, oui », dit Poncho avec un sourire en coin.

Liscia regarda Souma. « Tu as fait une demande auprès du royaume des chevaliers dragons de Nothung, c'est ça ? »

« Oui, je l'ai fait. J'ai demandé à la reine Sill d'envoyer des chevaliers dragons déposer Poncho et le reprendre. Bon sang, leur transition du royaume des chevaliers dragons au royaume des coursiers est bien pratique. Ils peuvent gérer le genre d'expédition à grande vitesse et sur de longues distances que seuls Naden et Ruby pouvaient faire pour nous auparavant, ce qui nous permet de déplacer les hommes et les fournitures en toute liberté. »

C'était particulièrement tentant pour déplacer des serviteurs. S'il le voulait, Souma pourrait ramener Hakuya du royaume d'Euphoria en une journée environ, et il était également facile d'y envoyer des gens et des fournitures depuis le royaume de Friedonia.

« Ils limitent actuellement leurs services aux demandes que nous soumettons en tant que nation, mais avec l'avancée de la mondialisation, le royaume des chevaliers dragons deviendra indispensable au monde. »

« Ils sont en train de devenir un pays incroyable... La reine Sill doit travailler dur elle aussi », dit Liscia, l'air impressionné.

Ensuite, Poncho pointa du doigt les affaires posées sur la table. « Comme on me l'a demandé, j'ai ramené des échantillons de produits commerciaux potentiels du Royaume des Esprits, oui. Le roi Garula voit d'un bon œil les échanges avec notre pays. »

Souma avait envoyé Poncho au Royaume des Esprits pour enquêter sur les marchandises qu'ils possédaient. Le gouvernement indépendant de l'île Père était la seule partie du royaume des esprits à être redevable à

Fuuga. L'île mère conservait encore son indépendance vis-à-vis de lui.

Lors de l'incident de la malédiction du roi des esprits (ou incident de la maladie de l'insecte magique), les hauts elfes de l'île mère avaient appris qu'il y avait des problèmes qu'ils ne pouvaient pas résoudre seuls. Incapables de rester en l'état, ils s'étaient ouverts au commerce. Le Royaume des esprits s'ouvrait désormais au monde extérieur. Ils commerçaient avec le Royaume du Grand Tigre de Fuuga, en utilisant la princesse Elulu, qui était la représentante du gouvernement indépendant de l'île Père, comme médiatrice, et voulaient également commercer avec l'Alliance maritime.

Cependant, alors que le royaume de Friedonia avait beaucoup de choses à offrir, comme des produits médicaux et des denrées alimentaires, Souma se demandait si le royaume des esprits avait lui aussi des produits séduisants. Si le commerce est unilatéral, il risquait d'être considéré comme de l'exploitation économique. Pour éviter les frictions, le Royaume des esprits devait avoir ses propres produits vedettes. En tant que gourmet professionnel, Poncho avait été envoyé pour enquêter sur ce point.

Tout voyageur qu'il était, même Poncho n'aurait pas pu entrer dans le Royaume des Esprits à l'époque où il était fermé au monde extérieur, c'est pourquoi il s'était intéressé à leur cuisine locale.

Poncho sourit largement en prenant la boîte qu'il avait ramenée.

« Oh, la cuisine du royaume des esprits est vraiment fascinante, oui. Je pensais qu'ils vivraient exclusivement des richesses de la forêt, comme les elfes sombres de la forêt protégée par les Dieux, mais il semblerait qu'ils mangent à peu près n'importe quoi. Le climat chaud et humide a donné naissance à une culture alimentaire qui utilise des épices pour compenser la difficulté de conservation des aliments, oui. »

« Les épices, hein ? En y réfléchissant, je me souviens que Merula en a

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17



parlé. » Quelque chose à propos du fait qu'ils cultivaient le genre d'épices qui pourraient être utilisées pour faire de la poudre de curry.

« C'est vrai, oui, » dit Poncho en hochant la tête avec joie. « Il y avait beaucoup d'épices que je n'avais pas vues sur le continent, et je pense qu'elles feront de merveilleuses marchandises d'échange, oui. J'en ai ramené un certain nombre avec moi, alors j'ai hâte de voir comment je peux les utiliser dans ma propre cuisine. Ah... Je pense que je vais d'abord essayer le poulet. Je me demande quel goût il aura mariné dans chacun d'entre eux... »

Poncho avait un sourire idiot, imaginant sans doute tous les différents plats qu'il allait préparer. Le voir ainsi donnait faim aux autres personnes présentes. Surtout Souma, qui gardait un souvenir vibrant du curry de son ancien monde.

*L'Archipel du Dragon à Neuf Têtes avait des assaisonnements que le continent n'avait pas, alors j'espère pouvoir les combiner pour faire quelque chose comme du curry à la japonaise. Cela élargirait notre répertoire de plats et... plus important encore, j'ai envie de manger du curry. Je n'en ai pas mangé depuis des années... Soupir...*

« Souma, tu baves... », l'avertit Liscia.

« Oups, » dit Souma en s'essuyant la bouche. « Alors, ils avaient autre chose que des épices ? »

« Ah oui ! Il y avait un certain nombre de cultures que je ne connaissais pas, mais celle qui a attiré mon attention était le "thé aux haricots". On le boit aussi dans un certain nombre d'endroits sur le continent, mais il n'y a pas beaucoup d'approvisionnement. Pourtant, il semblait que le Royaume des esprits puisse le cultiver en abondance. »

« Du thé aux haricots ? » demanda Souma.

« C'est ça, oui. »

Poncho tendit à Souma une bouteille remplie de haricots bruns. *Attends, est-ce que ce sont...* pensa-t-il avant d'ouvrir la bouteille pour en prendre une bouffée. *Oui, c'est bien ça.*

« Est-ce que c'est du café ? Oh... je vois. Toi, tu appelles ça du thé aux haricots, hein ? »

« Comme vous le dites, sire, il s'agit d'une variété de café, oui. »

« Ah, oui ! »

Souma leva son bras avec enthousiasme, ce qui lui avait valu un regard vide de la part de Liscia.

« Tu as déjà pris un café chez Genia, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il y a de quoi se réjouir ? »

« Eh bien, c'est en partie parce que je suis plus du genre à boire du café que du thé, mais c'est apparemment plus une spécialité nordique, pas quelque chose que nous avons en grande quantité. Je pense que Genia s'est aussi procuré le sien auprès des réfugiés du nord. Cela en fait plus un luxe que quelque chose que les gens peuvent boire régulièrement. »

« Oui. C'est à peu près ça », dit Liscia en hochant la tête. C'est ainsi que les gens voyaient les choses dans ce pays.

Souma ramassa un haricot et le renifla. « La caféine contenue dans ce grain te réveillera tout de suite. J'imagine que les gens en boivent lorsqu'ils travaillent tard ou qu'ils restent debout pour étudier. »

« Alors je vois pourquoi tu en as besoin, Souma... »

Travailler au palais était une bataille de persévérance. Pour Souma, il travaillait à la maison, mais il devait quand même faire beaucoup

d'heures supplémentaires et passer des nuits blanches. Ce n'était pas aussi grave que juste après sa première convocation, mais cela réduisait quand même son temps de sommeil. Jusqu'à présent, Souma compensait en buvant du thé bien infusé, mais s'il pouvait boire du café tous les jours, le haricot serait un allié puissant.

« Oh, c'est bien. Si nous pouvons échanger de grandes quantités, j'en enverrai à Hakuya, car sa charge de travail le tue aussi... J'aimerais importer une grande quantité de café et d'épices d'un seul coup. »

« Je pense que le royaume des esprits sera heureux d'entendre cela, oui. »

« Ah... Mais les épices et le café sont tous deux des cultures annexes... » dit Souma en se grattant la tête. Liscia frappa ses mains l'une contre l'autre.

« *Ohh*. Comme ce qui a provoqué notre crise alimentaire. »

On dirait qu'elle s'en souvenait.

« Si tu cultives trop de cultures commerciales pour l'exportation, cela diminue ton taux d'autosuffisance alimentaire, et des événements défavorables peuvent entraîner une crise alimentaire. Tu peux utiliser l'argent pour importer des cultures vivrières d'ailleurs, mais il n'est pas bon de trop compter là-dessus... Je suppose que nous devons en parler avec le roi Garula et voir si nous pouvons trouver un équilibre sain... Bon, il y a autre chose à faire avant. »

« Hm ? »

« Puisque nous en avons déjà ici, pourquoi ne pas tous l'essayer ? »

Souma avait décidé de préparer tout de suite du café pour ses amis et sa famille.

Le résultat est que Juna et Roroa l'aimaient, tandis qu'Aisha et Naden n'en étaient pas fans. Liscia et Maria se situaient entre les deux (elles pouvaient le boire avec du lait et du sucre). Étonnamment, Tomoe, Ichiha et Yuriga l'aimaient tous. Ils avaient dit que s'il devenait plus courant, ils voudraient l'introduire dans le salon de la famille de Lucy. Il ne faudrait pas attendre longtemps avant qu'il y ait des sucreries aromatisées au café.

En les regardant tous réagir, Souma se dit que *nous avons trouvé un allié fiable dans un endroit surprenant*, et il sirota une tasse de café au lait.

## **Chapitre 2 : La sage princesse-louve : L'amour, c'est la guerre**

### **Partie 1**

Récemment, à Parnam, Souma prépara rapidement la deuxième cérémonie de mariage de sa vie — et c'était bien sûr avec Maria et Yuriga.

Le roi d'une puissance montante de l'est épousait l'ancienne impératrice de la grande puissance déchue de l'ouest, ainsi que la princesse Yuriga, venue du royaume du Grand Tigre en tant qu'étudiante d'échange. Il n'y avait personne dans le royaume de Friedonia qui n'était pas enthousiaste.

Ce jour-là, le Premier ministre à la robe noire, qui faisait la fierté du royaume de Friedonia, se marierait également avec la reine Jeanne, la nouvelle souveraine du royaume d'Euphoria. Celui-ci aurait lieu dans le royaume d'Euphoria, mais le peuple était enthousiaste à l'idée que le Premier ministre à la robe noire y devienne consort royal. C'est-à-dire tout le monde, sauf toutes les femmes qui l'avaient elles-mêmes secrètement désiré.

Il régnait en ce moment à Parnam une ambiance de fête aussi grande, <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

sinon plus, que celle qui avait accueilli le mariage de Souma avec Liscia et les autres reines.

Et comme à l'époque, Souma avait lancé un appel à ses vassaux qui cherchaient à se marier pour que des mariages aient lieu en même temps dans toute la ville. Deux des grands noms qui s'étaient manifestés étaient Mio Carmine, la fille de Georg Carmine, dont le nom avait été blanchi de la marque noire de la trahison, et Colbert, le ministre des Finances.

Cette conversation s'était déroulée l'autre jour, dans le domaine des Carmine...

« Félicitations, Colbert. Tu vas enfin avoir une femme toi aussi, n'est-ce pas ? »

C'était après que le mariage ait été rendu public. Julius était venu au domaine des Carmine avec sa femme Tia pour féliciter son vieil ami.

Avec un sourire en coin, Colbert déclara : « Merci, Julius. Techniquement, c'est quand même moi qui me marie dans sa famille. »

« Oh, je vois... Alors tu prends son nom. Je ne pourrai plus t'appeler Colbert. »

Le nom complet de Colbert était Gatsby Colbert, mais Colbert était plus facile à dire que Gatsby, alors Julius et Roroa l'avaient toujours appelé par son nom de famille. D'autres avaient adopté cette pratique, et son nom de famille avait commencé à être traité comme son prénom. Cependant, une fois qu'il se serait marié à la Maison Carmine, son nom complet deviendra Gatsby Carmine.

« Je n'y vois pas d'inconvénient. Il peut toujours être Colbert », déclara Mio en entrant dans la pièce avec l'enfant de Julius et Tia, Tius. Tia était derrière elle et souriait.

Mio remit Tius dans les bras de Tia, puis posa une main sur l'épaule de Colbert. « Tu seras toujours Messire Bee, Messire Bee. Peu importe comment les autres t'appellent, ça ne changera jamais. »

« Madame Mio... »

« Et si cela te gêne, tu pourrais demander à Sa Majesté et à Lady Roroa de te laisser garder Colbert comme deuxième prénom. Gatsby C. Carmine. »

« Non, non, Madame Mio, je ne pouvais pas... Garder délibérément mon nom de famille alors qu'il n'y a aucune raison politique à cela, comme l'ont fait les Maxwell... »

« Hmm... En vérité, cela pourrait être une bonne chose. »

« Julius !? » Les yeux de Colbert s'écarquillèrent.

Julius rit. « Roroa serait triste de ne plus pouvoir t'appeler Colbert. Je pense que je ferai moi-même la demande lors de ma visite au château demain. »

Colbert était stupéfait.

++

C'est ainsi que la proposition de garder Colbert comme deuxième prénom avait été acceptée avec une facilité surprenante. Cela convenait parfaitement à Souma, qui aurait été confus s'il avait dû commencer à l'appeler Gatsby ou Carmine à la place.

Tandis que ces préparatifs de mariages dans toute la capitale se poursuivaient, d'autres personnes se préparaient discrètement à un mariage de leur cru. L'un de ces couples était Tomoko, la mère biologique de la princesse Sage-Louve Tomoe, et Inugami, le vice-commandant des Chats Noirs.

Inugami était profondément impliqué dans la famille Inui en raison de son travail de garde du corps de Tomoe, et son petit frère Rou était complètement convaincu qu’Inugami devait être son père parce qu’il n’avait aucun souvenir de son propre père. Inugami et Tomoko semblaient également partager une affection mutuelle, si bien que leur entourage les avait poussés à finalement se marier. Cependant, comme Inugami était membre d’une organisation clandestine et qu’il s’agissait du deuxième mariage de Tomoko, ils ne voulaient pas faire tout un plat de l’événement.

« Alors faisons-le pendant que tous ces autres mariages ont lieu », c’était l’idée de Tomoe, et la raison pour laquelle le couple avait décidé de le faire pendant l’événement du mariage de masse.

Ayant atteint l’âge où elle pensait elle-même au mariage, Tomoe voulait voir sa mère biologique trouver le bonheur.



« Es-tu... d’accord avec ça, Tomoe ? » demanda Ichiha après l’avoir entendu de la bouche de Tomoe.

Tomoe lui lança un regard noir en réponse. « D’accord avec quoi ? »

« Le fait d’avoir Monsieur Inugami comme père. J’ai pensé que tu pourrais te sentir en conflit. »

« Hmm... Non, pas pour l’instant, » Tomoe pencha la tête sur le côté devant le regard inquiet qu’Ichiha lui lançait. « Ce que je veux dire, c’est que j’ai déjà une grande famille qui n’est pas liée à moi par le sang. »

« Oh... C’est logique. »

La famille de Tomoe comprenait sa mère biologique, Tomoko, son frère  
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

de sang, Rou, ses parents adoptifs, Albert et Elisha, sa sœur adoptive, Liscia, et son beau-frère, Souma.

En plus de cela, toutes les femmes de Souma la traitaient comme une petite sœur. Ajouter Inugami au mélange en tant que beau-père n'allait pas faire une grande différence à ce stade.

Tomoe appuya sa main sur sa joue et soupira. « D'ailleurs, je pense que Monsieur Inugami est un bon choix. Il s'est occupé de moi pendant tout ce temps en tant que garde du corps, alors s'il rend maman heureuse, c'est ce qui compte. »

« Je suppose que c'est vrai. »

« Mais je ne peux pas passer tout mon temps à me tracasser pour eux deux », dit Tomoe en prenant une grande gorgée de jus de fruits avec sa paille.

Ichiha et Tomoe visitaient ensemble le salon de fruits tenu par la famille de Lucy, la société Evans. En bref, il s'agissait d'un rendez-vous.

Lassés du manque de progrès dans leur relation, malgré leur évidente attirance mutuelle, leurs amis avaient commencé à les forcer à aller plus souvent seuls dans des endroits ensemble. Et pourtant, peu de choses avaient changé entre eux.

Le silence s'était emparé de la table.

C'est parce qu'Ichiha ne voulait tout simplement pas faire le premier pas. Il avait une estime de soi incroyablement basse après avoir passé la majeure partie de sa vie dans le duché de Chima à être malmené par des gens qui ne pouvaient pas reconnaître ses dons. Il était conscient de l'affection de Tomoe pour lui, et de la sienne pour elle, mais il avait du mal à se considérer comme digne de son statut de princesse.



Cependant, après son arrivée dans ce pays, le talent d'Ichiha s'était épanoui, et les gens l'avaient reconnu. Les proches de Souma pensaient que personne d'autre ne pourrait être le partenaire idéal de la princesse Tomoe. Quant à ceux qui n'en savaient pas plus, ils pensaient qu'ils étaient déjà fiancés. Tout avait été préparé pour lui, et il ne restait plus à Ichiha qu'à passer à l'attaque et à s'emparer de la forteresse qu'était Tomoe. Tomoe l'attendait même avec la barre de la porte enlevée.

La seule chose qui les maintenait dans les limbes était la personnalité introvertie d'Ichiha.

*Argh ! Ça ne mène nulle part... !* pensa-t-elle.

C'est pourquoi Tomoe avait décidé de tenter quelque chose aujourd'hui. Elle allait faire faire à Ichiha le premier pas, et le seul dont il aurait besoin pour franchir la ligne d'arrivée. Même s'il fallait pour cela utiliser les ruses féminines qu'elle avait apprises auprès de la première princesse secondaire Juna pour ce jour. Oui, la sage princesse-louve voulait lui faire avouer son amour.

« Tu sais, Yuriga va aussi se marier. »



Tomoe avait commencé à donner des coups de couteau dans la direction générale du sujet.

« Bon, ils vont se marier, mais ils n'essaieront pas d'avoir un bébé avant un petit moment. Yuriga veut continuer à jouer au foot mage pour l'instant. »

« Ah oui ? »

« Oui. Je le sais parce que je vais être le chambellan. »

Il avait été décidé que Tomoe reprendrait le rôle de Marx dans la gestion des événements du palais et la gestion de la santé de la famille royale. L'une de ces tâches consistait à gérer leur emploi du temps nocturne afin d'assurer la propagation de la lignée royale. Cela signifiait que le planning familial était géré par Tomoe, et elle s'en servait pour se moquer de Yuriga ces derniers temps. C'était adorable de voir Yuriga devenir toute rouge et se mettre en colère.

Tomoe gloussa en se souvenant du visage de Yuriga.

« Grand frère et les autres veulent respecter la décision de Yuriga, » déclara-t-elle.

« Je vois. Eh bien, ils ont déjà le prince Cian et la princesse Kazuha comme héritiers. Quand on considère nos relations avec le royaume du Grand Tigre, il vaut sans doute mieux ne pas précipiter les choses. »

« Oui. Alors... c'est peut-être moi le problème. Il y a eu beaucoup de propositions de mariage pour moi ces derniers temps. » Tomoe s'était lancée et avait donné un coup de poing direct à la question. « Peut-être que beaucoup de gens sont *influencés par* ce mariage de masse ? J'ai reçu beaucoup de demandes de la part de familles de chevaliers et de nobles... »

C'est vraiment embêtant, tu sais ? »

Tomoe avait poussé un soupir pénible, mais... ce n'était qu'un mensonge.

Souma avait fait quelques démarches en coulisses, fermant discrètement toutes les offres pour la main de la princesse Sage-Louve avant qu'elles ne se produisent.

En soulignant qu'elle avait déjà quelqu'un en tête et en embarquant Liscia et les autres reines, toujours ravies d'entendre parler de la vie amoureuse de leur petite sœur, il avait réussi à tuer toute tentative de dire : « Ça ferait mauvais genre si elle refusait tout net, alors est-ce qu'on ne pourrait pas simplement les faire se rencontrer ? »

En bref, il n'y avait aucune offre pour épouser Tomoe en ce *moment*. C'était du bluff ! Tomoe était tout simplement en train de manigancer pour faire sentir à Ichiha qu'il était urgent qu'il la demande lui-même en mariage ! Voilà ce que la princesse sage-louve pouvait faire lorsqu'elle devenait sérieuse !

## Partie 2

Quant à Ichiha...

« Oui, va comprendre. Je reçois aussi une montagne de ces demandes. »

« ... »

Il était sérieux. Une fois ses talents découverts, Ichiha était devenu célèbre dans tout le pays. Il avait également été décidé qu'il jouerait le rôle de Premier ministre pendant que Hakuya serait hors du pays. Il n'y avait guère de meilleures personnes à épouser pour la richesse et le pouvoir, et ainsi, toutes les familles de la classe supérieure ayant des filles en âge de se marier complotaient-elles pour arranger un mariage avec Ichiha. Et comme il venait d'un autre pays, Ichiha n'avait pas les

mêmes soutiens que Tomoe. Il lui était difficile de refuser les rencontres. Pendant qu'il était à l'Académie royale et que Tomoe était à ses côtés, les maisons s'étaient retenues, pensant qu'il valait mieux ne pas mettre en colère la petite sœur du roi.

Cependant, maintenant qu'il avait obtenu son diplôme, elles ne voyaient plus la nécessité de se retenir. Beaucoup d'entre elles pensaient que même s'il allait se fiancer à Tomoe à un moment ou à un autre, elles devraient s'y mettre en premier, établir un lien et lui faire choisir leurs filles comme deuxième ou troisième épouse.

Tomoe l'avait également compris. Elle avait essayé de mettre la pression sur Ichiha, mais au lieu de cela, elle s'était mis la pression à elle-même sans le savoir. Quel coureur de jupons ! Ichiha Chima !

Mais Tomoe n'était pas du genre à se laisser décourager.

« Dans ce cas, je pense que tu devrais te trouver des soutiens dignes de ce nom. Si tu avais une fiancée avec des gens puissants derrière elle, cela dissuaderait les autres de faire des offres. Puis-je suggérer quelqu'un qui a des liens avec la famille royale ? »

Un appel flagrant à la choisir !

Tomoe était la petite sœur honoraire du roi Souma. Qui pourrait avoir un soutien plus puissant qu'elle ? S'il se fiait à elle, il pourrait se débarrasser de toutes ces autres offres gênantes.

*Alors, propose-moi, disait-elle.*

Tomoe fit un geste significatif à Ichiha, mais...

« Hmm... Mais ne serait-ce pas impoli envers la dame que j'ai demandé en mariage si je ne le faisais que pour repousser d'autres prétendants ? »

Ichiha avait incroyablement manqué ce coup flagrant grâce à sa

sincérité ! Ce qu'il disait était authentique, et c'était un argument valable. Mais à cause de cela, Tomoe ne pouvait pas continuer à insister. Cependant, elle n'abandonnera pas !

« Selon cette même logique, n'est-il pas insincère d'aller à des réunions avec des partenaires de mariage potentiels que tu n'as pas l'intention de prendre au sérieux ? » demanda-t-elle.

Tomoe renversa son bon argument avec un des siens ! Cela avait rendu le visage d'Ichiha plus pensif.

« Tu marques un point... J'ai de plus en plus de mal à refuser chaque fois que je les vois, mais ce n'est pas non plus comme si je pouvais continuer à les ignorer... »

« Alors... »

« Comment gères-tu ça, Tomoe ? Tu as aussi reçu des offres, n'est-ce pas ? »

Une contre-attaque inattendue !

Les tentatives qu'elle avait faites pour qu'Ichiha se sente obligé d'agir vite lui revenaient en pleine figure ! Comme toutes ses tentatives de mariage avec Tomoe avaient été stoppées net, elle n'avait jamais été confrontée à ce problème.

Tomoe regarda de manière évasive autour d'elle, en sirotant son thé et en essayant de paraître calme.

« Eh b-bien... Afin d'y parvenir, je pense que tu dois les refuser sincèrement, non ? »

« Oui, tu as raison », répondit Ichiha en hochant la tête à plusieurs reprises.

Tomoe avait juste essayé de dire quelque chose d'inoffensif, mais Ichiha était d'accord. Malgré son calme feint, ses mains tremblaient lorsqu'elle tenait sa tasse de thé.

*Urkh... Je n'arrive pas à me comporter comme une femme mûre... pensa-t-elle.*

Afin de rivaliser avec Yuriga, dont la perspective s'élargissait au fur et à mesure qu'elle grandissait, Tomoe s'était tournée vers Juna pour qu'elle lui apprenne à se comporter comme une femme adulte. C'est peut-être grâce à cela que Tomoe n'était plus intimidée par les adultes comme elle l'avait été lorsque Souma lui avait parlé pour la première fois. Elle avait acquis la capacité de garder son sang-froid, quelle que soit la personne à qui elle avait affaire.

Cependant, ce n'était qu'en surface, avec des personnes avec lesquelles elle n'avait que des relations superficielles. Lorsqu'il s'agit de quelqu'un comme Ichiha, avec qui elle cherche à établir une relation plus profonde, elle n'a pas l'expérience nécessaire pour faire preuve d'un tel sang-froid. C'était son premier amour, après tout. Et ils étaient déjà allés si loin dans leur relation.

Tomoe regarda fixement dans sa tasse.

*C'est sans espoir. Je ne sais pas où l'emmener. Qu'est-ce que je suis censée faire, Juna ?*

Intérieurement, elle s'était tournée vers son maître pour lui demander de l'aide. Les mots de Juna résonnèrent alors dans son esprit...

*« Il y a des moments où penser avec ta tête te bloque. Parfois, tu dois agir honnêtement avec tes sentiments. Étonnamment, il y a des moments où ce genre de franchise fonctionnera mieux. »*

C'est ce que Juna lui avait dit un jour.

*« Il fut un temps où je donnais la priorité à mes propres sentiments plutôt qu'à la situation de ma famille. C'était lors de la cérémonie visant à récompenser ceux qui se sont distingués pendant la guerre avec Amidonia. La bonne chose à faire aurait probablement été d'agir au nom des maisons Walter et Vargas pour ma grand-mère. Mais ma grand-mère m'a donné le coup de pouce dont j'avais besoin, et cela m'a permis de demander à Sa Majesté ce que je voulais vraiment. Hee hee ! Maintenant, je suis contente d'avoir été honnête avec mes propres sentiments. »*

Juna avait tapoté la tête de Tomoe en disant cela. Même la mâtore Juna avait déjà cédé à ses émotions, et ce fait avait donné à Tomoe le coup de pouce dont elle avait besoin.

« Je... déteste ça... » déclara Tomoe en forçant les mots. Ichiha leva soudainement les yeux vers elle, surpris.

De grosses larmes coulaient sur son visage.

Ichiha paniqua. « T-Tomoe !? Qu'est-ce qui ne va pas... !? »

Alors qu'Ichiha était tout secoué, Tomoe laissa parler ses émotions.

« Je ne veux pas que tu épouses quelqu'un d'autre. Nous... Nous avons été ensemble tout ce temps... Et je veux que nous restions ensemble... pour toujours... *Sniff...* »

« Eh bien... oui. Moi aussi, je veux être ensemble pour toujours. »

« *Sniff...* Tu veux dire... comme une famille ? Seras-tu avec moi toute ma vie ? » demanda Tomoe entre deux sanglots. Ichiha était tellement préoccupé par la façon de faire cesser les pleurs de Tomoe qu'il avait perdu toute sa maîtrise de soi et son manque de confiance.

C'est pourquoi, presque par réflexe, il déclara ce qu'il avait retenu pendant tout ce temps.



« Une famille — bien sûr ! Parce que je veux que tu sois celle avec qui je passerai le reste de ma vie... ! Ah - »

Un instant plus tard, les yeux d'Ichiha s'écarquillèrent lorsqu'il réalisa ce qu'il venait de dire. Il n'y avait aucun doute : il venait de demander Tomoe en mariage. Et en réponse, de nouvelles larmes avaient commencé à couler sur le visage de Tomoe.

Contrairement à ses sanglots précédents, elle était en train de brailler sérieusement maintenant. Ichiha ne savait toujours pas comment réagir.

« E-Euh... Tomoe ? »

« Merci... »

« Merci... ? »

« Merci mon *Dieu* ! Oh, merci, mon Dieu ! Tu me l'as demandé, Ichiha... »

Lorsqu'elle avait entendu sa proposition, toute la tension qu'elle avait ressentie s'était brisée. C'étaient des larmes de joie.

En voyant ses larmes, Ichiha avait compris que Tomoe l'attendait depuis tout ce temps. Bien qu'il ait d'abord hésité, Ichiha s'était résolu à se lever de son siège et il fit le tour pour la serrer dans ses bras par-derrière.



« Hum... Désolé d'être un individu sans courage, et de t'avoir fait attendre si longtemps... »

« *Sniff...* Parle-moi de ça. Tu es vraiment un imbécile. »

Ichihara sourit ironiquement. Il devait admettre qu'il avait été bien bête de la faire s'inquiéter de la sorte.

« Oui. Mais si tu veux bien de moi, j'espère que nous pourrions être heureux ensemble. »

« Oui. »

Tomoe se détendit et appuya sa tête contre Ichihara.



Un peu plus tard, une fois qu'ils se furent calmés, Tomoe tapa dans ses mains.

« Bon, pourquoi n'irions-nous pas dire au Grand Frère que nous sommes maintenant fiancés ? »

« Hein !? Si tôt ? »

« Oui. Ce serait bien si nous pouvions annoncer nos fiançailles lors du mariage. »

Tomoe gloussait, bien qu'elle ait pleuré il n'y a pas si longtemps.

Elle porta ses mains à son visage et son expression changea rapidement.

« Ces larmes n'étaient pas une simple comédie... n'est-ce pas ? »

« Hee hee ! Je ne suis pas une actrice aussi douée. Je l'ai appris aujourd'hui », dit Tomoe avec un doux sourire. « C'est pourquoi je me suis ouverte sur mes sentiments. Il se trouve que ça a marché. »

« Tu m'as battu... »

Lorsqu'il vit le sourire de Tomoe, Ichiha leva le drapeau blanc. Quand on y pense, il avait été ballotté dans tous les sens au gré des émotions de Tomoe aujourd'hui. Lorsqu'elle cessait de penser et agissait naturellement, Tomoe était encore plus une petite diablesse. Quand Ichiha s'en rendit compte, et que son destin était d'être à sa merci à partir de maintenant, il laissa échapper un soupir, pas tout à fait mécontent de cette issue.

Le vainqueur du jour : Tomoe (car elle a obtenu la demande en mariage d'Ichiha).

## **Chapitre 3 : Les femmes de chaque pays**

### **Partie 1**

C'était un bel après-midi d'hiver, avec un ciel dégagé et un soleil chaud. Alors que Souma et les bureaucrates souffraient encore d'une charge de travail homicide, trois des reines prenaient le thé dans un coin de la cour. Ou si l'on veut plus précis, l'une de ses reines et deux futures reines.

« Veux-tu une autre tasse, Aisha ? »

« Oh ! Hum, merci. »

Maria versa elle-même le thé, et Aisha l'accepta humblement.

En ce qui concerne leur future hiérarchie, Aisha serait mieux classée,

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

mais elle pâissait devant la grâce et la dignité qu'exsude l'ancienne dirigeante d'une grande nation comme Maria.

Maria avait souri, se tournant maintenant vers sa collègue future reine.

« Et toi, Yuriga ? »

« Ah ! Je n'ai pas fini ma tasse actuelle, alors je vais passer mon tour... Merci », Yuriga déclina poliment, alors qu'elle semblait incroyablement tendue.

Les trois reines présentes étaient la deuxième reine primaire Aisha, la future quatrième reine primaire Yuriga, et la future troisième reine secondaire Maria. Voulant servir le thé elle-même, Maria avait demandé aux servantes de se retirer, de sorte qu'il n'y avait vraiment que les reines dans la zone.

En s'asseyant, Maria adressa à Yuriga un sourire serein. « J'avais envie d'avoir une bonne et longue discussion avec toi parce que nous allons nous marier avec Sire Souma en même temps. »

« C'est vrai... Je vois », répondit Yuriga, le visage crispé. Intérieurement, elle transpirait à grosses gouttes. *Je préférerais vraiment ne pas...*

Yuriga était la jeune sœur de Fuuga Haan, l'homme qui avait après tout fait s'effondrer l'empire de Maria. L'impératrice déchuée et la sœur de l'homme qui l'avait fait tomber — leur relation pouvait facilement devenir antagoniste. Pourtant, elles étaient toutes les deux sur le point d'épouser le même homme. Yuriga n'avait jamais entendu parler de deux individus partageant un destin aussi étrange, pas même dans tous les livres qu'elle avait lus auparavant.

*Est-ce là mon lot dans la vie en tant que sœur d'un héros ?* se lamenta Yuriga.

Mais il n'y avait pas que Maria. Il y avait trop d'autres personnes proches d'elle, comme Ichiha et Sami, dont les relations avec Yuriga avaient été compliquées par les actions de son frère. S'il y avait un dieu, Yuriga aurait voulu lui faire comprendre à quel point c'était injuste.

« Yuriga, » Maria l'appela par son prénom.

« O-Oui ! » Yuriga balbutia, reprenant ses esprits.

« Hee hee, tu n'as pas besoin d'être aussi tendue », déclara Maria en gloussant. Le sourire qu'elle arborait ne faisait rien pour apaiser l'anxiété de Yuriga.

« Non, me dire cela ne va pas rendre les choses plus faciles... »

« Je ne vais pas te manger ou de te faire mal. Écoute, si j'essayais de te faire du mal, Aisha m'en empêcherait. N'est-ce pas ? »

« Hein !? Est-ce pour ça que je suis là !? » C'est au tour d'Aisha de réagir avec des yeux écarquillés en raison de la surprise.

« Hee hee, je plaisantais », déclara Maria avec un clin d'œil et en tirant la langue.

Cet échange avait permis à Aisha et à Yuriga de réaliser que, quelle que soit leur position dans la hiérarchie, elles ne feraient jamais le poids face à Maria. Le charme et l'assurance avec lesquels elle les taquinait étaient du même niveau que ceux de la vénérable Excel.

Maria se redressa, puis inclina la tête devant Yuriga.

« Yuriga... Je te remercie. »

« Hein !? » La soudaineté de la chose fit paniquer Yuriga. « Wôw, quoi !? Levez la tête ! »

« Non, j'estime que je dois te remercier comme il se doit. » Maria leva le visage et regarda Yuriga dans les yeux. « On m'a dit que tu avais aidé à mettre en place le plan que j'avais élaboré, et que Souma avait accepté. »

« Je ne l'ai pas fait pour vous, Madame Maria..., » répondit Yuriga en détournant la tête d'un air pétulant. « Je l'ai fait seulement parce que je pensais que cela aiderait aussi mon frère. C'est tout. »

Yuriga n'avait pas empêché le royaume de Friedonia d'intervenir dans la guerre entre l'Empire et le royaume du Grand Tigre. Et ce, même si du point de vue du Royaume du Grand Tigre, les fiançailles entre Souma et Yuriga étaient un outil pour le tenir à l'écart du conflit. Yuriga avait même été mise au courant du plan avant que Hakuya ne trouve sa résolution et accepté de coopérer.

« Le plan de mon frère était de vous faire capituler et de prendre le pays, ses habitants et la bureaucratie pour lui tout seul. Mais vous n'aviez pas l'intention de vous rendre », expliqua Yuriga, toujours en détournant le regard. « Même s'il avait pris tout l'Empire, il était clair qu'il ne pourrait pas le maintenir et que le pays s'effondrerait s'il se faisait des ennemis de vos partisans. Cela étant, il valait mieux qu'il prenne une partie des terres et une partie des bureaucrates, ce qui lui donnait une victoire certaine tout en lui permettant de se réconcilier avec vous. En clair, c'était un chemin plus rapide vers son rêve de conquérir le domaine du Seigneur-Démon. »

« Wôw, tu as vraiment bien réfléchi », dit Aisha, complètement impressionnée. Malgré ses prouesses martiales inégalées, elle n'avait aucun sens de la politique.

Cependant, cet éloge sincère, né de ce manque de sens, était embarrassant pour Yuriga.

Se raclant bruyamment la gorge, elle dit : « Cela vous montre que Tomoe et Ichiha ne sont pas les seuls élèves de Monsieur Hakuya. »

« Oh, bien sûr. »

« Mon travail consistait à raconter tout cela à mon frère après la guerre et à faire baisser son hostilité à l'égard de ce pays et de Sire Souma. S'il entre en conflit avec ce pays, les deux parties en pâtiront grandement, alors je m'assure qu'il le sache. »

« Merveilleux. Je vois que tu as la tête sur les épaules », déclara Maria en tapant dans ses mains et en souriant. « Tu comprends les idéaux de ton frère, mais tu peux quand même faire des choix ancrés dans la réalité. Tu me rappelles ma petite sœur Jeanne. Sire Fuuga a de la chance de t'avoir. »

« Vous me donnez trop de crédit. »

« Ce n'est pas du tout vrai. Je veux être amie avec toi parce que tu es comme ça. Même si tu peux ressentir un certain sentiment de culpabilité à mon égard. »

« N-Non... Pas vraiment... »

« Comme je l'ai déjà dit, je te suis reconnaissante et je ne suis pas rancunière. Si nous ne pouvions pas être amies parce que tu te sens coupable de ce qui s'est passé, ce serait vraiment dommage. » Maria se leva de son siège et se pencha pour prendre la main de Yuriga. « Nous allons être une famille, alors j'aimerais construire un lien de sœur avec toi. »

« Argh... »

Yuriga était intimidée par la vitesse à laquelle Maria essayait de se rapprocher d'elle. Elle jeta un coup d'œil à Aisha pour lui demander de l'aide. Mais Aisha s'était contentée de grignoter des douceurs au thé et de secouer la tête.



« Je ne pense pas qu'elle ait des arrière-pensées », dit Aisha après avoir avalé. « Elle ressemble beaucoup à Madame Juna, alors il vaut mieux la laisser faire ce qu'elle veut. Il ne se passera rien de mal. »

« Euh, ce n'est pas ce que je voulais entendre... »

« Écoute, Jeanne m'a quittée, et je viens aussi de renvoyer Trill à la maison. J'ai besoin d'une petite sœur attentionnée pour faire attention à moi », dit Maria en pressant une main sur sa joue avec un soupir.

Yuriga se serra la tête. « Je n'ai jamais eu qu'un grand frère. Est-ce à ça que ressemblent les grandes sœurs !? »

« Je suis moi-même fille unique, alors je ne saurais dire », dit Aisha avec un amusement ironique en attrapant un autre biscuit. « Mais quand je suis en compagnie de Madame Roroa, Madame Naden et Madame Tomoe, j'ai envie de les chouchouter comme des petites sœurs. »

+++

« Comme des petites sœurs... Une famille, hein ? » Yuriga prit un air pensif.

Maria pencha la tête sur le côté. « Y a-t-il un problème ? »

« Compte tenu de ma situation, j'ai arrangé mon mariage avec Souma pour pouvoir faire le plus possible ce que je veux faire. Je ne pense pas que ce soit un mauvais choix, mais... après avoir été si calculatrice pour l'épouser, je me demande si je peux être une bonne épouse. Vous savez, Sire Souma et sa famille sont très soudés, et on dirait que vous vous comprenez bien, Madame Maria. »

« Yuriga... »

Il semblerait que Yuriga ait attrapé le blues du mariage avant le mariage.

« Sire Souma est gentil. Il me gronde quand je fais une erreur, et s'excuse même après. Il m'a préparé un en-cas tard dans la nuit plus souvent que je ne me souviens, et je crois que je l'aime bien. Mais en même temps, il ressemble plus à un gentil ami de mon frère... Je l'épouse pour ma propre commodité, et je me demande si c'est vraiment bien ainsi... »

« Je pense que... tu te sens comme ça parce que tu tiens à lui, tu sais ? » Maria sourit en tendant la main et en tapotant la tête de Yuriga. « Tu as une situation un peu particulière, mais il t'a dit que même une fois mariée, tu seras libre de faire ce que tu veux pendant un certain temps, n'est-ce pas ? Si tu devais changer d'avis à un moment donné, je suis sûr que Sire Souma l'accepterait. Je pense que tu devrais prendre ton temps et ne pas te précipiter pour donner une réponse. »

« Ha ha, elle a raison, tu sais ? », acquiesça Aisha en riant. « Nous avons toutes eu nos propres circonstances lorsque nous avons épousé Sire Souma. On m'a dit que Madame Naden avait demandé un jour si l'amour qui commence par être arrangé par quelqu'un d'autre n'est pas un véritable amour. Cela va peut-être te surprendre, mais un certain nombre de choses peuvent finir par approfondir une relation. Je ne pense pas que tu doives t'inquiéter autant. »

« Madame Maria, Madame Aisha... »

Les écouter toutes les deux avait légèrement atténué l'inquiétude de Yuriga.

Maria se mit à rire. « Mais je vais d'abord flirter avec Sire Souma. »

« Euh, flirter... ? »

« Plus rien ne me retient maintenant, alors je vais faire ce que je veux !

En amour et au travail ! Il est temps pour moi de reprendre toutes ces années de ma jeunesse que j'ai passées à soutenir l'Empire ! »

Alors que Maria serra le poing et fit ce discours passionné, Yuriga sentit s'effondrer son image d'impératrice déchue d'un pays détruit. Même si son pays est divisé et qu'elle est loin de ses anciennes terres, Maria était toujours elle-même et brillait de tous ses feux. En la regardant, les inquiétudes de Yuriga lui paraissaient insignifiantes.

« Ha ha... Est-ce bien ainsi ? » dit Yuriga avec un léger rire.

« Eh bien, si tu n'es pas à l'aise avec le fait d'être une épouse... Nous avons ce qu'il te faut », dit Aisha nonchalamment en savourant son thé.

Maria et Yuriga penchèrent la tête sur le côté. Aisha regarda autour d'elle pour s'assurer que personne ne la regarde avant de leur faire signe d'approcher. Elles s'exécutèrent et se penchèrent de façon à ce que leurs visages soient proches du sien.

Aisha se couvrit la bouche d'une main et murmura : « Nous, les reines, recevons toutes... des leçons spéciales... »

Ce qu'elle expliqua ensuite fit rougir les deux autres. Et elles avaient toutes les deux convenu qu'elles participeraient certainement la prochaine fois.

Troisième stage de formation au mariage, date non prévue...

## **Partie 2**

La guerre entre l'Empire et le royaume du Grand Tigre, en 1552, année du calendrier continental, avait changé le monde.

Il y avait eu une compétition à trois entre le Royaume du Grand Tigre de Fuuga, la Déclaration de l'humanité de l'Empire et l'Alliance maritime.

Cependant, avec la chute de l'Empire et sa sortie de la Déclaration de l'humanité, il ne restait plus que deux factions. Le Royaume du Grand Tigre était devenu le pays le plus puissant du monde, avec les terres, la population et le personnel de la moitié nord du continent. Pendant ce temps, l'Alliance maritime avait accueilli le Royaume d'Euphoria, fondé à partir des restes de l'Empire, comme un nouvel allié, augmentant ainsi sa force.

De plus, Souma — le chef de l'Alliance maritime — ayant épousé Maria, et le Premier ministre à la robe noire Hakuya ayant épousé la reine Jeanne d'Euphoria, la coordination entre les deux États s'était approfondie, ce qui leur avait permis de gouverner comme s'ils formaient une seule et même nation. Les habitants de ces deux pays ont appelé la nouvelle nation « l'Empire de Gran Friedonia », et Souma avait été surnommé l'Empereur Friedonia.

Pour faire face à la concurrence, Fuuga avait suivi la suggestion de Hashim de renommer le Royaume du Grand Tigre de Haan « Empire du Grand Tigre de Haan », et avait commencé à se faire appeler Empereur du Grand Tigre Fuuga Haan.

C'était une époque où deux empereurs — l'un du nord et l'autre du sud — se disputaient le pouvoir. Bien que Souma ne soit appelé empereur que par le peuple, et que Fuuga n'ait pris le titre que parce que son serviteur l'avait suggéré, aucun des deux empereurs n'était très attaché à ce titre. Chaque pays devait s'adapter à ce nouveau monde bipolaire.

Pour tenter de stabiliser son territoire élargi, l'Empire du Grand Tigre avait mis en place une nouvelle bureaucratie autour de son principal bureaucrate, Lumière. Utilisant les compétences en travaux publics qu'elle avait développées dans l'Empire, elle avait profité de la mobilité de la cavalerie de Malmkhitan pour mettre en place un réseau de transport. Celui-ci s'était développé à un rythme bien plus rapide que le réseau routier que Souma avait construit au cours de la première année qui avait suivi sa convocation.

« Sire Kasen. Le document suivant, s'il vous plaît. »

« O-Oui, madame ! »

Lumière se trouvait dans le bureau des affaires gouvernementales du château de Haan, entourée de piles de documents, avec son stylo plume.

Fuuga avait le charisme nécessaire pour influencer les autres et ses prouesses martiales étaient absolues, mais il n'avait aucun don particulier pour gouverner. C'est pourquoi Hashim et Lumière dirigent désormais l'administration de l'empire du Grand Tigre. Cependant, Hashim devait aussi s'occuper de la diplomatie et de la stratégie politique, et les affaires intérieures incombaient donc à Lumière.

Lumière utilisait Kasen Shuri, l'Arbalète du Tigre — qui avait été choisi comme son assistant en raison de sa jeunesse et de ses capacités — comme une extension d'elle-même dans la lutte contre toute cette paperasserie.

*Soupir... Je comprends maintenant pourquoi Madame Maria a toujours gardé un lit au bureau des affaires gouvernementales. Quand il y a autant de travail, c'est difficile de retourner dans sa propre chambre. Lumière laissa échapper un soupir tandis que ses mains continuaient de bouger. Et elle s'occupait de la diplomatie, de la stratégie politique, et même des demandes du peuple comme se produire en tant que Lorelei par-dessus le marché. J'ai toujours su qu'elle était géniale, mais elle l'est encore plus que je ne l'imaginais... Je comprends pourquoi elle a voulu abandonner tout ce travail. Si seulement elle en avait l'occasion...*

Et c'est Fuuga et Lumière qui avaient donné cette opportunité à Maria. Maintenant que c'était terminé, elle pouvait voir que toutes les factions avaient œuvré pour que Maria abandonne son pays. Lumière avait été indignée lorsqu'elle s'était rendu compte que c'était son impératrice qui l'avait abandonnée, mais à présent, elle s'en était remise et travaillait à ses propres objectifs.

*Je veux contrôler une grande nation depuis l'intérieur de la bureaucratie, et gagner la gloire en accomplissant le rêve de l'humanité de libérer complètement le domaine du Seigneur-Démon. Mon objectif n'a pas changé. C'est pourquoi je me suis séparée de Madame Maria et de mon amie Jeanne. Maintenant, je dois en faire une réalité pour pouvoir garder la tête haute devant eux.*

« Sire Kasen. Veuillez apporter ce document à Sire Hashim. »

« O-Oui, madame ! » Kasen était subjugué par Lumière.

Il s'était tenu aux côtés de généraux féroces et courageux comme Fuuga et Shuukin qui brillaient comme des étoiles, alors il pensait qu'il était habitué à voir de grandes personnes. Il pensait que même s'il était confronté à des généraux célèbres d'autres pays, il ne serait pas effrayé et ne faiblirait pas.

Maintenant qu'il se laissait intimider par un administrateur, cela le troublait.

*Madame Lumière est incroyable, pensa Kasen.*

Et pour une raison ou pour une autre... voir Lumière se consacrer entièrement à son travail lui rappelait à quel point Fuuga et Shuukin avaient l'air cool, menant la charge sur les lignes de front de la bataille. Si l'on se réfère à l'ancien monde de Souma, Kasen aurait pu être comme un nouvel employé d'une entreprise qui s'était entiché d'une femme de carrière.

« Qu'est-ce que vous faites ? S'il vous plaît, partez immédiatement. »

« Hein !? D-Désolé ! »

Une fois que Lumière lui fit une remontrance pour sa flânerie, Kasen fila hors de la pièce avec une brassée de paperasse. C'était une autre chose

qui le faisait ressembler à un nouvel employé fraîchement embauché.

Grâce aux efforts de Lumière, l'empire du Grand Tigre avait pu rapidement surmonter les goulets d'étranglement que lui imposait l'instabilité liée à l'acquisition de nouveaux territoires.



Pendant ce temps, une autre femme luttait pour gérer son état...

C'était la nouvelle reine du royaume d'Euphoria, Jeanne, qui venait d'être couronnée.

Jeanne était dans son propre bureau des affaires gouvernementales, entourée de paperasse... et en avait marre.

« Monsieur Hakuya... Pourrions-nous déjà faire une pause, s'il te plaît ? »

Jeanne était une force irrésistible sur le champ de bataille, mais son aptitude à la paperasserie n'était pas très élevée. Ses gémissements avaient fait que Hakuya, qui était avec elle plus comme instructeur que comme assistant, s'était senti désolé pour Jeanne, mais cela ne l'avait pas empêché de lui donner un nouveau document sur lequel travailler.

« S'il te plaît. Regarde au moins ces papiers et signe-les. Ils concernent la réorganisation de la flotte de l'Empire du Grand Chaos et le stationnement régulier de la flotte de l'Alliance maritime dans ce pays. »

« Les flottes sont notre "bouclier" maintenant, après tout..., » déclara Jeanne en acceptant les papiers.

« En effet. » Hakuya acquiesça. « C'est un cadeau que ta sœur nous a

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17

laissé. Un cadeau d'une valeur inestimable. »

Lors de la chute de l'Empire, le royaume d'Euphoria avait perdu ses terres du nord, Lumière et ses bureaucrates, ainsi que la moitié de son armée de l'air. Cependant, comme Maria avait pris des mesures pour que leurs forces navales soient concentrées dans le sud, leur flotte était en grande partie intacte, à l'exception de quelques navires qui avaient appartenu aux seigneurs de la côte nord. Si ces forces navales n'étaient évidemment pas à la hauteur de celles du royaume de Friedonia — en raison de l'utilisation par ce pays de porte-îles —, elles étaient au moins égales à la flotte du royaume du dragon à neuf têtes.

Compte tenu de la taille réduite de leur nation, la puissance maritime dont ils disposaient était un peu excessive. À l'aide de cette flotte, si Fuuga les attaquait à nouveau, ils pourraient utiliser leurs navires pour se replier, ou lancer de puissantes attaques contre ses côtes mal gardées. La flotte d'Euphoria était un bouclier qui dissuadait leur ennemi d'attaquer, mais aussi une épée.

Soudain, une nouvelle voix parla : « Hee hee ! C'est pour cela que tu m'as appelée, n'est-ce pas ? »

Jeanne se tourna dans la direction de la voix, et là se tenait une beauté plantureuse avec des cheveux bleus et une petite paire de bois de cerf sur la tête. C'était la commandante en chef de la force de défense nationale du royaume de Friedonia, Excel Walter.

« Oh, je suis désolée de t'avoir fait faire tout ce chemin », dit Jeanne. Elle fit un geste pour se lever afin de pouvoir incliner sa tête, mais Excel lui fit signe d'arrêter avec son éventail.

« Tu es maintenant la reine d'une nation. Tu ne dois pas aller te prosterner devant un général d'un autre pays. »

« D-D'accord... Mais... »



« La duchesse Walter a raison. Tu n'as pas besoin de t'incliner », dit nonchalamment Hakuya tandis que Jeanne essayait de trouver une réponse. Puis il tourna ses yeux froids vers Excel. « Vous aviez du "temps libre", n'est-ce pas ? On m'a dit que vous aviez fait assumer à Sir Ludwin vos fonctions de commandant en chef de la force de défense nationale et laissé Sir Castor commander la marine. »

« Hee hee, c'est important de former ses successeurs, tu sais ? » répondit Excel en riant, se couvrant la bouche avec son éventail.

« Oui, » acquiesça Hakuya avec un faux sourire qui semblait avoir été plaqué sur son visage. « C'est pourquoi vous avez été invitée à venir commander la flotte d'Euphoria. »

« Je vois que toi et ton seigneur êtes tous les deux bien décidés à ne pas me laisser une retraite paisible. »

« Je prendrai cela comme un compliment », répondit Hakuya.

Même s'ils souriaient tous les deux, aucun des deux ne pensait que c'était sincère. Cela dit, cette conversation était possible parce qu'ils savaient chacun que l'autre était intelligent, et le raisonnement derrière leurs actions. Cependant, Jeanne, qui ne comprenait rien de tout cela et qui regardait les deux comploteurs se sourire, n'avait qu'une envie : se serrer la tête.

*Ma sœur... Être une reine est un fardeau trop lourd pour moi... pensa Jeanne.*

Excel tapota son éventail. « Eh bien, tu ferais mieux de régler tout cela rapidement. Tu as d'autres tâches importantes à accomplir, n'est-ce pas ? »

« D'autres... tâches... importantes ? » Jeanne était confuse. Excel regarda Hakuya avec un petit rire.

« Je parle de ton mariage, bien sûr. »

Au moment où elle déclara cela, Jeanne devint rouge vif et Hakuya grimaça. Leurs réactions ne firent que renforcer le sourire d'Excel.

## **Chapitre 4 : Pendant un banquet en grande pompe**

### **Partie 1**

- 1er mois, 1553e année, calendrier continental —

« Hahhh ! »

« Trop mou ! »

Deux hommes se battaient à l'épée et à la lance sur le pont du transporteur insulaire Hiryuu. L'un était le capitaine, Castor, et l'autre était l'Oni rouge : le commandant des Dratroopers, Halbert Magna.

Alors qu'Halbert frappa ses deux lances l'une après l'autre, Castor para avec l'épée qu'il tenait dans une main, invoquant des flammes dans l'autre pour frapper Halbert. Parfois, Halbert esquivait ces flammes. D'autres fois, il les déviait en cherchant à porter le coup décisif. Les deux combattants utilisaient une magie de type feu, mais en tant que dragonewt, celle de Castor était plus puissante. Comprenant le désavantage qu'il aurait dans un combat à distance, Halbert cherchait désespérément à ne pas laisser Castor s'éloigner de lui.

Castor était un assez bon guerrier pour se battre à armes égales avec Aisha, ce qui faisait de lui l'un des meilleurs du royaume. Néanmoins, Halbert tenait bon, et il n'y avait donc pas de vainqueur évident. Par conséquent, cela signifie qu'Halbert faisait également partie des meilleurs combattants du royaume — le fruit d'années d'entraînement

acharné.

« « « Woouooo ! » » » L'équipage du Hiryuu et les subordonnés d'Halbert applaudissaient en regardant de loin. Leurs yeux étaient rivés sur ce combat entre des guerriers qui avaient été élevés à une dimension supérieure.

« Tch ! » Malade face à cette impasse, Castor déploya ses ailes et s'envola. Il cherchait à régler les choses avec une attaque magique depuis le haut d'Halbert, qui ne pouvait pas voler sans Rubis le dragon rouge.

Cependant...

« Ça n'arrivera pas ! » Halbert lança l'une de ses lances à deux serpents vers le ciel.

La lance passa au-dessus de la tête de Castor en décrivant un arc. Alors que Castor et le public pensaient qu'elle avait raté son coup, Halbert courait vers l'endroit où elle allait atterrir.

« Quoi !? » s'écria Castor, surpris, alors qu'un anneau qui passa au-dessus de sa tête était formé par la chaîne reliant les deux lances.

Halbert tira ensuite sur les lances pour enrouler la chaîne.

« Hi-yahhhh ! »

« Argh ! »

La chaîne qui avait rétréci s'enroula autour des ailes de Castor, le déséquilibrant. Alors qu'il était sur le point de s'écraser au sol, il se redressa soudainement suffisamment pour atterrir à quatre pattes.



Mais au moment où Castor releva la tête, la lance d'Halbert était sous sa gorge. Castor jeta un regard menaçant à Halbert qui le fixait de haut en bas, mais ses lèvres se retroussèrent bientôt en un sourire.

« Tu m'as eu. Je cède. »

« « « Ouaiiiiss ! » » » Les spectateurs laissèrent échapper une acclamation gutturale alors que Castor admettait sa défaite.

Halbert avait enfin remporté une victoire contre Castor. Ceux qui avaient vu Halbert s'entraîner et s'efforcer de s'améliorer depuis ses premières années avaient célébré sa victoire comme s'il s'agissait de la leur.

« Tu es devenu fort, Halbert », dit Castor en acceptant la main d'Halbert alors qu'on le tirait vers ses pieds. « Les races éphémères grandissent vite. Tu n'étais rien d'autre qu'un enfant pour moi l'autre jour. »

« Ne me mesure pas aux valeurs des races à longue durée de vie. »

Les races qui vivent longtemps, comme les elfes, les dragonewts et les serpents de mer, avaient tendance à réfléchir continuellement en raison de leur longévité. Par conséquent, leurs capacités se développaient à un rythme plus détendu que celles des humains ou des hommes-bêtes. Ils étaient bien placés pour se spécialiser dans quelque chose et affiner leur capacité à le faire. En revanche, ceux qui avaient une durée de vie plus normale étaient habitués à penser à des limites temporelles et étaient capables d'obtenir des résultats en peu de temps.

Castor posa une main sur l'épaule d'Halbert. « Mais tu as réussi à me battre, moi qui ai un siècle d'expérience. Tu peux être plus fier de cela. »

Halbert sourit et secoua la tête. « J'ai encore du chemin à faire. Il y a un gars que je veux battre. »

Après une pause, Castor demanda : « Est-ce Fuuga Haan ? »

« Oui. S'il le faut, je dois pouvoir défendre ma famille et mon pays. »

Halbert regarda les lances dans ses mains. Il avait l'air assez remonté, mais Castor se contenta de hausser les épaules.

« Le roi ne t'a-t-il pas dit de ne pas tout assumer toi-même ? »

« Je suis un homme. Je ne veux pas agir avec indulgence. Je veux défendre de mes propres mains les personnes auxquelles je tiens. »

« Tu es un véritable guerrier. Je te l'accorde. »

Alors qu'ils se félicitèrent mutuellement de leur performance, deux femmes se frayèrent un chemin à travers la foule d'hommes costauds et se précipitèrent aux côtés d'Halbert.

« Bon sang ! Qu'est-ce que vous croyez faire dans un moment pareil ! ? », les réprimanda Ruby, la seconde épouse d'Halbert. « Nous devons être au mariage dans la capitale ! Tu ne devrais pas te livrer à l'un de tes petits combats d'entraînement maintenant ! »

« Euh, eh bien... Nous avons du temps à perdre, alors j'ai pensé demander au capitaine de me donner quelques leçons..., » Halbert tenta désespérément de s'expliquer, mais...

« Il n'y a pas besoin d'excuses, Lord Hal. »

Bien habillée dans son uniforme des forces de défense nationale, une belle dame à l'allure intelligente se tenait devant Halbert. Elle était grande et mince, avec de longues jambes, et la moitié inférieure de son uniforme était un pantalon pour temps chaud — pas d'un pantalon complet comme celui de Liscia — de sorte qu'elle montrait sans réserve ses superbes jambes. Sa peau brune et ses oreilles d'elfe la désignaient comme une elfe sombre.

« Urkh, Velza. »

Elle était l'une des amies de Tomoe à l'académie et avait rejoint les forces de défense nationale après avoir obtenu son diplôme. Avec le soutien de Kaede, la première femme d'Halbert, Velza avait pu réaliser son rêve de servir sous les ordres d'Halbert.

Velza pointa un doigt vers lui. « Qu'est-ce que tu veux dire par "urkh" ? C'est une chose affreuse à dire à ta mignonne subordonnée. »

« D-Désolé... Mais devrais-tu vraiment t'appeler mignonne ? »

« Je *suis* quand même mignonne, n'est-ce pas ? Je suis assez populaire dans l'armée, tu sais ? Surtout auprès des femmes. »

« « Ah... » » Halbert et Ruby avaient regardé Velza avec pitié.

Ses cheveux courts lui donnaient un air de garçon. Sa grande taille et ses traits réguliers lui donnaient l'apparence soit d'un joli garçon habillé en fille, soit d'une élégante dame habillée en homme. Les membres de la maison Magna qui connaissent Velza depuis qu'elle est toute petite savaient que ses yeux pétillent à la vue d'un plat savoureux, et ils avaient donc l'impression qu'elle se comportait comme une fille de son âge.

Velza se racla la gorge bruyamment. « Plus *important encore*, Lord Hal. Nous avons reçu une invitation pour le mariage de Sa Majesté. J'ai également reçu des invitations de l'une des mariées, Yuriga... euh, Lady Yuriga, et de Sire Ichiha qui annoncera ses fiançailles avec Lady Tomoe. Il serait inexcusable que nous soyons en retard. »

« Eh bien, ce n'est qu'un court vol pour Ruby... »

« Cela ne veut pas dire que tu peux laisser dame Kaede s'occuper seule de tous les préparatifs dans la capitale, n'est-ce pas ! Le petit Bill — le fils d'Halbert et de Kaede — doit lui aussi attendre ton retour à la maison. »

« C'est vrai... » Halbert baissa la tête tandis qu'une femme plus jeune le réprimandait.

Le brave guerrier de quelques instants n'était plus là. Les badauds ricanèrent de la scène jusqu'à ce qu'Halbert leur lance un regard de mort qui les fit s'éparpiller.

Ruby, qui avait observé cet échange, acquiesça. « Tu es devenue si fiable, Velza. »

« Euh, je préférerais que tu lui parles un peu. »

« Je ne veux pas. Je suis d'accord avec Velza sur ce point... »

Sur ce, Ruby se transforma en un grand dragon rouge, tendit la tête vers Halbert et Velza et parla directement dans leur tête.

« Allons-y. Tous les deux, montez, chop-chop. »

« Oui. »

« Compris. »

Halbert et Velza avaient tous deux répondu puis étaient montés sur le dos de Ruby.

Velza s'était assise devant Halbert, s'attachant solidement à lui avec une corde. Normalement, seul le partenaire d'un dragon peut le chevaucher, mais Velza était déjà plus ou moins assurée d'épouser Halbert, alors ils avaient utilisé la vieille justification du « partenaire de mon partenaire » pour contourner le problème.

Une fois qu'ils furent prêts à partir, Halbert salua Castor qui se trouvait en dessous d'eux.

« Au revoir, capitaine. Nous nous mettons en route maintenant. »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 17



« Prenez soin de vous. J'irai moi-même plus tard. »

Une fois que Castor eut effectué un salut de marine, Ruby s'envola dans le ciel.

Après avoir vu la famille Magna, Castor ressentit un fort désir d'être avec sa propre famille. Accela, Carla, Carl... Ils seraient tous là pour le mariage, il pourrait donc les revoir. Après le rétablissement de l'honneur de la maison Carmine, la maison Vargas fut elle aussi rétablie, et avec elle la permission de voir sa famille. Cependant, comme il n'aimait pas les regards indiscrets, Castor avait décidé de ne pas retourner dans la maison pour le moment.

*Heh... Ce sera bien de les voir*, pensa Castor en regardant au loin dans la direction où les Magnas étaient partis.